

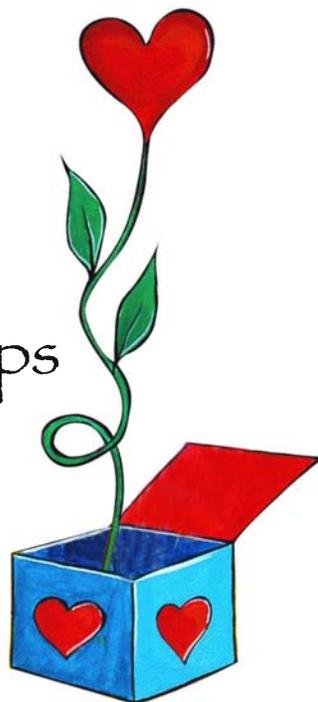


Fables d'un Autre Temps





*F*ables d'un Autre Temps





Semeur de rêve :
Martine Tambuzzo



Magiques images : Sophie Templier

Merci Marie...

Le rêve



J'ai fait un rêve dont je me souviens parfaitement ;
Les images, les couleurs, la mélodie.
A la tombée du soir, dans un lieu inconnu, j'aperçois un livre
gigantesque posé sur le sol, fermé.
Au chant d'un oiseau, une main invisible l'ouvre puis tourne
les pages une à une, lentement.
Juste au dessus apparaît un rayon de lumière jaune aveuglante
s'élevant vers le ciel.
L'un après l'autre des animaux, des fleurs, des fruits suivent
une spirale s'enroulant autour de cette guirlande magique.
Tous volent grâce à de petites ailes.
Je reconnais alors les héros des «Fables d'un Autre Temps».
L'éléphant toujours de dos, la grenouille malicieuse, le poisson
qui rêvait d'explorer d'autres mondes, mon préféré le chat
la queue en point d'interrogation, la rose, et bien d'autres encore.
Les papillons et les étoiles les accompagnent fidèlement dans cette
danse céleste.
Ils se détachent des pages, sans précipitation, respectant un ordre
inconnu.
Ils me saluent en silence puis disparaissent chacun à leur tour
dans cette colonne lumineuse.
Les immenses pages deviennent toute blanches au fur et à mesure
que se dessine le cortège dans les airs.
Je les regarde s'éloigner, attristée, je tente de les retenir mais en vain.
Puis je me glisse à mon tour fermant la marche, aspirée par cette
lente et mystérieuse ascension.
A l'ultime fable, le livre se referme d'un bruit sec, tout s'évanouit,
demeure juste le silence.
Je me réveille brusquement, étourdie, cependant légère.
Ce matin là, j'ouvre le livre impatiente de découvrir
si les personnages des fables sont toujours présents sur le papier.

Et ?





Sur la piste étoilée

En route vers l'aventure !

Je crois que nous n'avons oublié personne.

Grâce à l'esprit ingénieux du lapin blanc, nous avons réalisé notre rêve : une arche volante.

A l'avion oublié dans les herbes par un écolier nous avons rajouté avec les moyens du bord, une hélice silencieuse, tournoyant aisément au moindre souffle de vent et oh miracle nous volons !

Trouver une place confortable pour notre ami l'éléphant ne fut pas aisé ; il est heureux d'être suspendu dans un cocon pareil à une montgolfière.

L'étoile suit le papillon qui suit l'étoile. Tel est le chemin.

Nous nous élevons dans le ciel juste par la caresse du vent dans les ailes en papier.

Nous sommes suspendus au milieu des étoiles, seuls.

Que notre planète est belle vue d'ici, si bleue, si brillante, si petite !

Nous avons décidé d'explorer d'autres mondes bien qu'il y ait tant à découvrir sur notre terre bien aimée.

L'escargot pense que nous ne sommes pas seuls.

La tortue veut connaître l'au-delà de sa carapace.

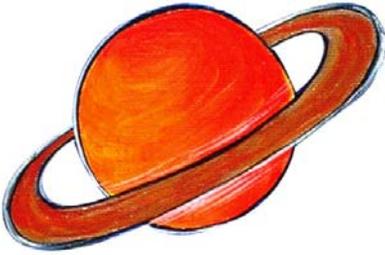
La grenouille rêve de rencontrer des grenouilles extraterrestres.

Le hérisson ne souhaite plus suivre aveuglément sa famille.

Quant à l'éléphant, il désire retrouver sa compagne enlevée par des braconniers.







Jamais je n'aurais imaginé porter une souris sur ma tête !
Mais là tout est différent. Nous sommes animés par la même soif
de découvrir, de savoir. Savoir enfin où finit l'univers.
S'il existe d'autres animaux différents de nous, d'autres planètes
aussi belles et accueillantes que notre terre.
Je vole ! Moi le chat qui n'avais jamais quitté la terre ferme, tout
au plus grimpé aux arbres !
Sur la terre tout est beau ici tout est grandiose ; je suis un point
d'interrogation dans l'infiniment infini.
Comme cette planète est curieuse entourée d'un collier de
perles !
La coccinelle habituée au vol s'étonne de notre grande vitesse.
En effet c'est comme si nous étions aspirés par cette grande
étoile face à nous.
Nous avons décollé de nuit afin de ne pas être gênés par les
rayons trop ardents du soleil.
Nous avons pensé à tout ! Hélas nous avons omis de prendre
quelques provisions. J'ai confiance, je n'ai jamais manqué de
rien jusqu'à aujourd'hui dans ma vie de chat !
A la vitesse où nous voyageons nous arriverons bientôt vers cette
grande planète entourée de deux arcs en ciel géants.
Notre capitaine l'escargot surveille si la roue, qui est en fait une
fleur de marguerite, fonctionne bien. J'espère qu'il n'a pas envie
de lui grignoter quelques pétales.
Nous sommes calmes, silencieux, même la grenouille
d'habitude si bavarde, attentifs, émerveillés, le cœur à l'unisson.
Quelle expérience exaltante de voler dans l'univers
accompagné de ses amis !





L'idée vient de moi. Je suis heureux que tout se déroule parfaitement. Au clair de lune, j'observais souvent le ciel. Je connais les constellations par cœur. La grande et la petite Ourse en forme de casserole, juste là, les cinq étoiles de Cassiopée la-bas.

Bientôt je découvrirai la face cachée de la lune !

Et peut être existe-t-il des chats géants ou minuscules, des chats bottés, des chats avec une queue en tire bouchon, des chats avec des yeux en forme de coquille d'escargot ! Il y a peut être des cratères remplis d'eau pure, de belles forêts.

C'est çà l'aventure on ne sait pas ce qui nous attend.

Le papillon nous sert de guide, il sait !

Comment va l'éléphant ?

Le mieux du monde, de sa trompe jaillit un feu d'artifice de petits cœurs.

Tiens ! Je viens d'apercevoir une étoile filante ! Elle a déjà disparu.

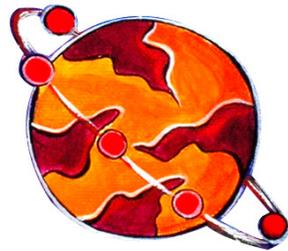
Je n'ai pas eu le temps de la saluer ni de faire un vœu.

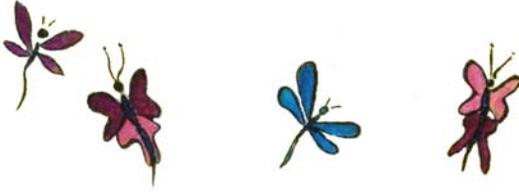
Tout est vivant ici, les planètes sont vivantes, les étoiles sont vivantes. Elles nous parlent.

Les mêmes atomes dansent en nous.

Nous sommes bons amis, amis de la terre, confiants en nous même, en l'univers, en l'instant.

Telle est notre devise étoilée !





A mon ami Morpho

Voici le récit d'une aventure vraie cependant incroyable !
Alors que je me promène solitaire dans la forêt, j'aperçois un majestueux papillon d'un bleu profond.

Un Morpho !

Je suis très étonnée car il ne vit pas dans nos régions.

Familier, il virevolte autour de moi et m'invite à le suivre.

Je le suis donc, amusée par cette course inattendue.

Tout à coup, mon nouvel ami Morpho traverse un écran de brume.

Je m'arrête, après quelques secondes d'hésitation, je franchis cette étrange porte, intriguée.

Une immense clairière m'apparaît tapissée d'herbes folles et de bouquets champêtres multicolores.

Chaque fleur fredonne un chant qui s'harmonise en une seule mélodie, douce et apaisante.

Soucieuse de ne pas les déranger en plein concert, j'emprunte un étroit sentier quand soudain je découvre émerveillée le plus beau des carrousels, véritable théâtre de vie.

Dans un bassin suspendu dans les airs, trois poissons dansent une valse la tête hors de l'eau.

Au sommet un parapluie de lumière suspendu de nulle part, orné de papillons, éclaire deux chats assis dos à dos tournoyant dans une corolle de nénuphars.

Je contemple stupéfaite ce manège enchanté.

Les grenouilles et les chats me fixent tour à tour.

Ils semblent sereins dans ce mouvement circulaire, cependant l'air absent.





Morpho me réveille d'un battement d'ailes et m'entraîne à nouveau semblant heureux de me servir de guide. Je le suis à regret lorsque j'aperçois, dressée vers le ciel, une statue animalière défiant toutes les lois de la pesanteur.

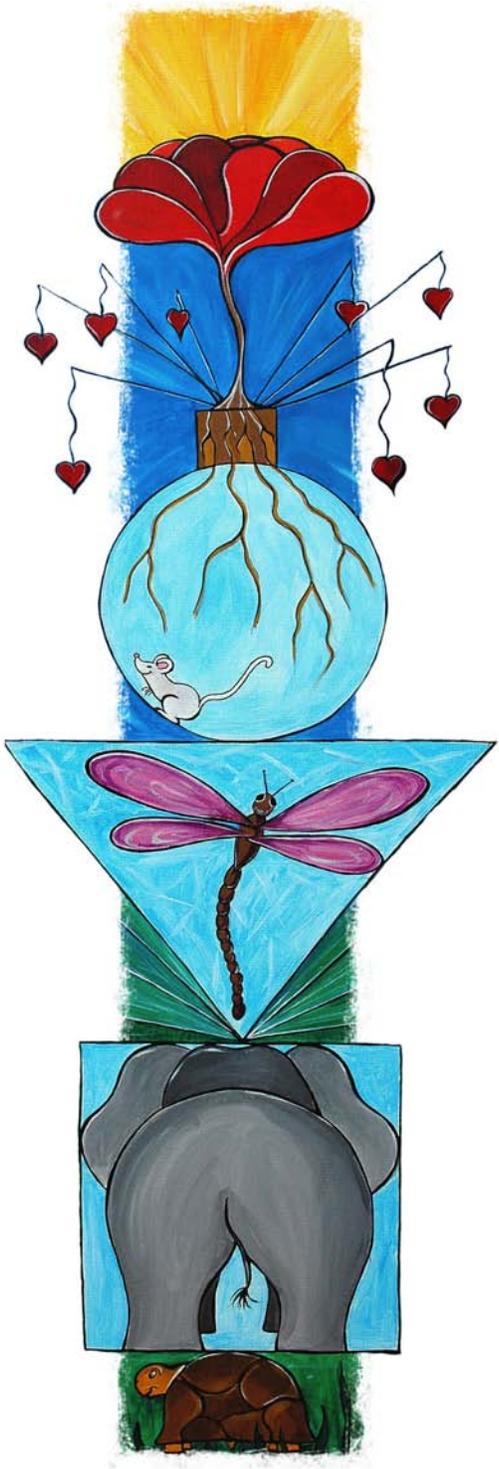
Dans un ordre insolite, une minuscule tortue portant à elle seule un éléphant, une libellule figée dans le cristal et enfin une souris dans un vase transparent.

Une fleur épanouie attirant toute la lueur du ciel s'enracine dans cette boule de verre, de ses tiges naissent des petits cœurs.

Quel tableau étrange ! L'alignement est vivant mais immobile offrant l'éternité à l'instant éphémère.

Je ne suis pas au bout de mes surprises.







Pressée par mon compagnon, j'avance de quelques pas pour découvrir une scène très amusante.

Dans un bain de bulles, une grenouille malicieuse posée sur une lettre grecque me dévisage. Une minuscule tortue perchée sur une marguerite souffle à pleins poumons sur une fleur de lumière et une coccinelle en équilibre s'amuse à créer les bulles souvent plus grosses qu'elle.

Tous trois sont heureux de leur jeu et nullement effrayés par ma présence.

Quel est ce pays extraordinaire ? Mon imagination ?

Morpho m'incite à le suivre une dernière fois.

Je passe le rideau de brume sans me retourner, hélas mon ami le papillon ne réapparaît pas.

Dans quelle sphère féérique est demeuré Morpho ?

Combien de temps a duré cette aventure ? Une heure ? Une minute ?

Les chats sont-ils descendus du manège ?

La tortue, l'éléphant et la souris ont-ils créé une autre statue à la gloire de la fleur ?

Peu importe, j'ai perçu un monde différent, fantastique, l'espace de l'instant.

Alors si vous rencontrez un papillon bleu, laissez-vous porter. Il vous conduira vers d'autres lieux, d'autres pays aussi magiques que celui-ci.





Qui suis-je ?



Je viens de très haut peut être du ciel.

Qui suis-je ?

Je suis transparente parfois dorée par la lumière du soleil.

Je suis chaude ou froide.

Mon son est discret.

Je suis pure, je suis mémoire, je suis tout en une seule.

Je traverse l'espace pour me poser sur les herbes sauvages,

sur la toile de l'araignée, glisser sur la plume des oiseaux,

sur le corps luisant de la grenouille.

Je ne suis pas plus grosse qu'une coccinelle.

J'entre dans la terre, je lui conte mon aventure, je dis bonjour aux fourmis.

Je me heurte à la roche brute, je me dissous doucement, je m'enrichis,

Qui suis-je ?

Je rencontre mes sœurs jumelles, je me mélange, je ruisselle.

Notre voyage est long à travers les grottes.

Je dessine et je sculpte des paysages féériques et secrets,

des dragons, des éléphants, des carrosses, des orgues géantes.

Je suis source, je suis voile de la mariée, je suis torrent, rivière puis océan.

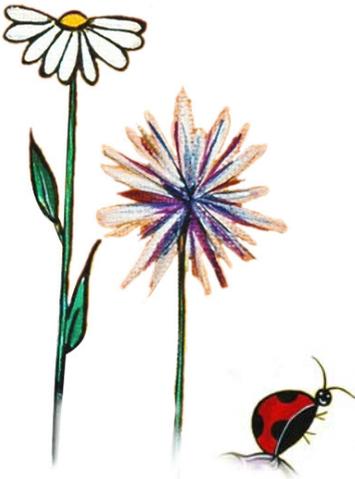
Qui suis-je ?





Je désaltère sur mon passage les fleurs qui m'en remercient.
Je suis libre d'être douce, sucrée ou salée.
Je suis précieuse dans le désert, miraculeuse, sacrée.
Qui suis-je ?
Je suis tous les bleus, tous les verts. Je suis transparence et couleur.
Je m'emporte parfois, mais j'aime me calmer dans les étangs, les lacs.
Avec le vent, j'explose en écume blanche.
Je glisse entre les doigts, je purifie, je baptise.
Je mute selon les caprices du temps.
Je suis malléable, parfois dure comme la glace, légère comme la brume.
Je peux être cristal.
Je suis indispensable à l'arc en ciel.
Je me noie, je me fonds, je me colore.
Je suis unique pourtant je n'ai ni saveur ni odeur.
Je me donne, je suis vivante, simple, sereine.
Je ne t'enivre pas.
Qui suis-je ?
Tu me cueilles à la source,
tu me bois.

Je suis la Goutte de Pluie, une Goutte de Vie...





La magie des fleurs

Encore ensommeillée, corolle vert tendre, à peine éclos
laissant deviner ta couleur, fleur épanouie sous le rayon de
soleil, tu chantes ton allégresse d'être sur cette terre et tu offres
le cadeau de ta beauté.

Tu te laisses cueillir par les abeilles, les papillons et tu donnes
sans compter ton précieux pollen.

Ils comprennent ton langage et se posent avec sagesse et respect
sur tes pétales grand ouverts.

Ton habit de reine embellit la nature, nos maisons,
un petit coin de mur, les mains de la mariée, l'autel de prières.

Tu es le témoin silencieux de chaque grande occasion
de notre vie.

Tu nous réconfortes, nous émerveilles donnant l'espoir
d'une rencontre, d'un amour, d'une amitié.





Enfant, tu te caches, te protèges, adulte tu nous ouvres ton cœur
rempli de nectar d'amour concentré de soleil.
Tu es une étoile magique, resplendissante dans le ciel vert,
cajolée par les doux rayons.
Tes couleurs, tes odeurs, tes saveurs se déclinent à l'infini
de la plus subtile à la plus généreuse.
Tu es messagère de l'amour.
En avance la primevère nous annonce le printemps
et la naissance de ses sœurs.
«Lumineux bouton d'or dans ma robe brillante
je vous prodigue ma joie de vivre.»
Les pâquerettes aiment conter fleurettes aux amoureux ;
je t'aime un peu, beaucoup...
«Je suis la discrète violette dissimulée sous les herbes,
je réclame d'être cueillie avec délicatesse.»





«Moi la rose superbe je vous parle d'un amour infini,
éternel, unique.»

«Fragile coquelicot, je dispense mes pétales froissés au vent.»

«Tournesol, girouette attirée par le soleil, je m'enivre
de lumière et me teinte en jaune vif.»

Il n'est de chant plus apaisant que les touffes de lavande
odorantes, ondulant à l'unisson sous les caresses du mistral,
dans le silence des monastères.

Le lys blanc exprime dans sa simple perfection sa pureté
virginale.

Le souci est sans souci.

La pensée nous rappelle à son bon souvenir.

La brassée de lilas, à la gente dame exprime la tendresse,
la bravoure, la loyauté du chevalier.

Le mystérieux arum lit dans nos âmes.

***Il est bon de redécouvrir ce langage oublié
qui n'est pas mot mais grâce et beauté.***

***Désormais en me promenant j'évite de les blesser
pour ne pas les entendre pleurer.***



Les bêtes à bon dieu

J aime me reposer au soleil, me laisser bercer par la brise sur les feuilles.

Mon nom est coccinelle, mon habit est rouge à pois noirs, j'en ai exactement six.

Mon surnom est «bête à Bon Dieu» comme si il y avait un mauvais dieu !

Comme je somnolais tranquillement, je fus réveillée par une conversation entre un lion, une grenouille, un poisson, un ver de terre et un héron cendré.

Cette assemblée était pour le moins étrange tant par ses membres que par le sujet de la discussion.

La grenouille qui observait le ver de terre avec mépris prit la parole : «Tu es mou, visqueux, tu n'es qu'un tuyau avec une grande bouche, pourquoi êtes-vous si nombreux ?»

Le ver de terre prenant cette attaque pour de l'ignorance se redressa et l'informa en termes scientifiques.

«En effet, nous avalons la terre pour nous nourrir puis nous la rejetons, en creusant des galeries. Ainsi nous aérons la terre et l'eau peut pénétrer ; voilà pourquoi notre famille est si nombreuse !

La terre est chaude, douce, humide. Nous l'aimons, nous nous sentons très utiles. Mais toi gobe-mouches à part coasser à tort et à travers, que fais-tu ?»

La grenouille comprit son arrogance et décida de lui conter sa métamorphose :

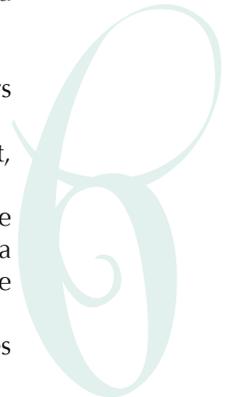
«Avant d'être grenouille, je nageais comme un poisson.

Désormais je demeure sur terre, cependant mon corps a toujours besoin d'eau pour se rafraîchir.

Certains disent que je peux me transformer en prince charmant, j'ai beau y penser très fort je n'y arrive pas.»

Le poisson, très ami de la grenouille, comprit sa nostalgie de ne plus être têtard et confia ses regrets. «Te rends-tu compte de ta chance ! Connaître la joie d'être sous l'eau et maintenant la joie d'être sur terre, respirer, sauter sur les nénuphars.

Moi, je ne sais que nager, parfois je souhaiterais connaître d'autres mondes.»







Le héron cendré qui pataugeait près du bord de la rivière voulut à son tour partager son expérience. «Je me présente, je suis le héron au long bec emmanché d'un long cou, comme me dépeint Monsieur de La Fontaine.»

- «Ce monsieur habite près d'une fontaine ?» questionna le poisson.

- «Non non, c'est son nom, d'ailleurs il a écrit des fables il y a longtemps» expliqua le héron.

- «Je préfère la fable -La Cigale et la Fourmi- rétorqua le ver de terre.»

- «Je n'apprécie pas le portrait que ce Monsieur a fait de moi, reprit le héron agacé d'avoir été interrompu par un ver de terre et je vais enfin pouvoir m'exprimer.

Je suis le héron cendré, beau, magnifique et cendré. Je vole, je plane, je mange des poissons.»

Le lion qui jusque là était resté silencieux suivait avec grand intérêt la conversation. Trouvant la description du héron trop simpliste, lui demanda l'air magnanime :

«Peux-tu nous en dire plus ?»

Le héron, un peu vexé, mais honoré de l'intérêt de son interlocuteur reprit très concentré :

«Quand je suis dans le ciel, les ailes déployées, le monde devient si petit que je l'embrasse d'un seul regard. Le temps n'existe plus, je deviens plus léger que ma pensée.»





Le roi des animaux comprenant l'enthousiasme du volatile prit de nouveau la parole :

«On me représente souvent avec des ailes alors que j'ai les quatre pattes bien sur terre.

Dans mes rêves je vole mais lorsque je me réveille je suis toujours allongé sur le sol de la savane. Je souhaiterais être tel un dragon, mon pelage est couleur de feu.

Hélas je ne crache pas de flammes. Cependant je suis fier de ma puissance.»

Et de conclure dans un bâillement, la queue relevée :

«Je suis le dieu des animaux. »

Le héron cendré, le ver de terre, la grenouille et le poisson ne dirent mot, trouvant leur compagnon d'un instant par trop vaniteux.

En silence, chacun reprit le cours de ses activités après cette récréation existentielle.

La coccinelle se rendormit. Ses rêves furent peuplés de nombreux animaux de toutes tailles, de toutes formes. Tous étaient bienveillants, sages, utiles, le ver de terre aussi noble que le lion. Tous avaient une tâche importante à accomplir sur cette terre et toute chose était bien à sa place comme les ailes de la coccinelle parfaitement pliées en demi-lunes rouges décorées de six petits points noirs.





Entre ciel et terre

Je suis né d'une minuscule graine, semée par le vent,
dorlotée par la terre et son fidèle jardinier le ver de terre,
arrosée par la goutte de pluie, réchauffée par le soleil.
Toutes ces bonnes fées se sont penchées sur moi afin de faire
éclore la petite pousse.

Je me suis élevé au rythme des saisons, d'abord arbrisseau
frêle, pressé de grandir puis je me suis assagi, m'enveloppant
d'une écorce solide pour devenir un arbre majestueux, mes
bras tendus vers le ciel.

Je suis unique cependant, regroupés en forêt nous sommes
plus forts face à la tempête.

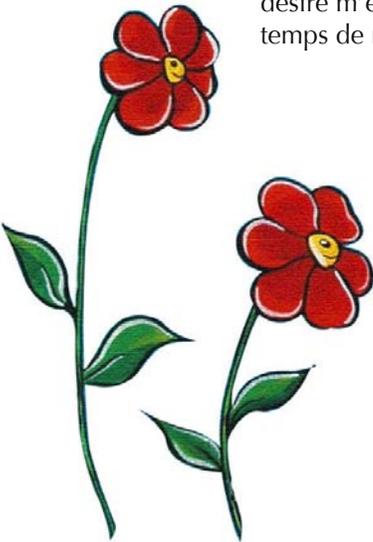
Le vent siffle dans nos branches, la pluie cinglante nous
transperce, la foudre nous enflamme parfois, mais nous restons
droits, accrochés au sol, en dignes géants de cette terre.

Car je suis de cette terre, mes racines sinueuses telles des
branches s'enfoncent profondément puisant la sève et je suis
du ciel car mes branches telles des racines cherchent chaque
rayon de soleil.

Je suis un pont de bois mariant ces deux rives, noyé dans
une mer de nuage.

Les amoureux se reposent à mon pied, chaussé de mousse,
et gravent à jamais des cœurs entrelacés car je traverse les
siècles en fidèle témoin de l'histoire de ce monde.

Je suis un vieux sage à la canne noueuse et je murmure mes
conseils à qui souhaite écouter, je transmets ma force à qui
désire m'enlacer, je partage ma paisible beauté à qui prend le
temps de regarder.







Silencieux, j'écoute, je vois, je donne, je me plie au refrain des saisons.

L'hiver, je m'assoupis, dénudé, ma sève engourdie par le froid.

Au printemps, je me déploie dans tout l'espace, ma sève bouillonne, mes rameaux s'égaient de tendres bourgeons et de fleurs fragilement parfumées.

L'été, mes branches s'habillent de larges feuilles et de fruits sucrés appréciés des petits êtres de la terre et des oiseaux.

A l'automne, mes feuilles choisissent leur couleur et se détachent libre de danser sur l'air du vent, spectacle grandiose, cadeau du ciel à la terre.

J'accueille autour de moi tous les êtres vivants de ce monde.

Le ver de terre se blottit tout contre mes racines.

Le champignon, le lierre s'agrippent à mon écorce.

L'écureuil me chatouille de son panache roux.

Les oiseaux depuis l'aube jusqu'au crépuscule gazouillent sur mes branches.

Le hibou me souhaite une bonne nuit.

Le pivert me picote le dos.

Ils me confient leurs oisillons dans le nid douillet fait de mon bois.

Mes feuilles nourrissent et protègent le doux cocon du papillon.

J'inspire le promeneur solitaire qui cherche mon ombrage.

Je suis amoureux du ciel et de la terre. Je me tourne vers chacun d'eux.

Ma cime plonge dans les blancs moutons s'effilochant en rosée matinale, mes racines puisent ma force au sein de la terre généreuse.

Je suis robuste comme le chêne, immense comme le séquoia, souple comme le saule, chatoyant comme le hêtre pourpre, paisible comme l'olivier, sec comme le pin, amoureux comme le pommier, éternel comme tous les arbres.



Je suis l'air pur que vous respirez.

Je suis aussi les pages de ce livre !





La rencontre

Chaque matin à l'aube, je descends du palmier pour me désaltérer. J'admire mon reflet dans l'eau. Mon plumage est rouge semé de jaune, mes yeux étincellent comme deux rubis. Mon bec et mes serres sont dorés. Je suis couronné par une étoile.

Autrefois je vivais en Egypte, dans une maison dressée vers le ciel, près des hommes.

J'étais vénéré pour ma beauté tel un soleil. Je suis l'unique Phénix sur cette terre.

Cependant profitant de la négligence de mon gardien, j'ai décidé de partir, libre de voler dans le ciel.

Un beau matin, à peine éveillé, j'aperçois près du ruisseau un être aussi extraordinaire que magnifique.

De mémoire d'oiseau je n'ai jamais vu un tel animal.

Je l'appelle doucement de mon plus beau chant.

Il me regarde avec douceur de ses grands yeux bleus, puis se redresse.

C'est une sorte de petit cheval à la crinière toute blanche avec une corne spiralée plantée au milieu du front.

«Bonjour, dis-je, je suis ravi de te rencontrer, qui es tu ?»

«Je suis une Licorne, j'ai galopé de longs jours et l'étoile m'a conduite jusqu'ici.»

Je lui offre quelques dattes et de l'eau.

Curieusement elle trempe sa corne dans l'eau puis rassurée se met à boire sans précipitation.

Le Phénix étonné par l'attitude de la Licorne ose l'interroger.

«Pourquoi trempes-tu ta corne dans l'eau ?»

Elle lui répond humblement.

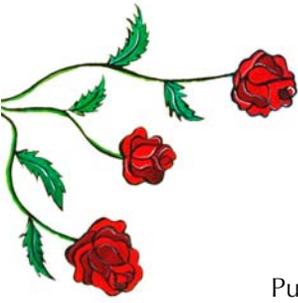
«Je ne sais par quel miracle ma corne a le pouvoir magique de purifier l'eau.

C'est pourquoi les hommes nous pourchassent.

Notre famille est peu nombreuse, toutefois nous avons la chance de vivre très longtemps.»







Puis elle reprend paisiblement son récit.

«Je viens de très loin. Mon pays est couvert de forêts et de belles rivières.

J'ai vécu longtemps heureuse auprès d'une princesse.

Hélas nous fumes séparées et je ne la revis plus jamais.

J'ai fui le château bondissant au clair de lune pour échapper aux chasseurs.

Je suis tombée dans des embuscades bien des fois, j'ai lutté et me suis défendue grâce à ma corne tranchante comme l'épée.

Chemin faisant, j'ai rencontré une Licorne sauvage, nous avons accompli un long périple ensemble, découvrant des paysages inconnus, des montagnes aussi blanches que mon pelage, des lacs, la mer.

Mais un jour elle resta maintenue prisonnière dans un piège et je ne pus la secourir.»

La Licorne se tait, émue puis rajoute.

«J'aime la splendeur de tes plumes. Tu es différent de tous les autres oiseaux !»

Le Phénix s'exclame solennel.

«Je suis l'oiseau de feu. Je vis très longtemps mais lorsque mon plumage perd de son éclat, je construis un nid au sommet d'un palmier avec des brindilles parfumées. Grâce au soleil, je me transforme en une boule de feu. Je renaiss de mes cendres et après quelques jours je suis de nouveau majestueux et plein de vie.»

La Licorne reste silencieuse un court instant puis lui demande timidement.

«Me permets tu de me reposer ici quelques jours, j'apprécie ta compagnie, le lieu est sûr, de plus il y a un point d'eau.»

«Tu peux y demeurer l'éternité» répond le Phénix heureux de cette rencontre.

C'est ainsi qu'à la toute première lueur du jour se rencontrèrent enfin le Soleil et la Lune au pays oublié des mille dunes.





Le retour d'Eloïse



Je m'appelle Eloïse.
Je représente la dernière espèce des dragons vivant sur terre.
Je suis de la famille des Dragons Bleus.
En regardant intensément le ciel vous pourriez peut-être m'apercevoir à travers les nuages.
Je n'ai plus de maître. Je suis mon propre maître.
Je ne serai plus jamais serviteur, même du plus prestigieux de tous les Dragonniers.
J'ai parcouru les brumes de vos terres des journées durant, portant mon maître sur le dos pour amener la paix parmi les hommes.
Mon maître était courageux, solide, digne.
Nous étions unis depuis mon éclosion et nous n'avions pas usage de la parole pour nous comprendre.
Je me sentais parfois seule loin de ma famille mais fidélité et loyauté envers mon maître et foi en sa noble tâche prévalaient avant toute chose.
Ensemble nous avons lutté, mené victorieuses batailles malgré quelques blessures.
Nous étions l'éternité, nous n'avions ni âge, ni refuge, ensemble «à la vie à la mort.»
Notre confiance, notre loyauté, notre honneur nous guidaient vers la victoire.
Nous étions invincibles parce que certains de notre gloire, de notre amour, de notre respect l'un envers l'autre.
Mais toujours il faut demeurer humble et ne pas croire que le monde nous appartient.
Un soir, tous deux assoupis près d'un lac, fiers de notre dernier combat, et assurés de notre puissance, nous n'avons pas pris garde aux craquements du bois derrière le rocher, nous n'avons pas pris garde aux signes qui très souvent nous ont sauvé la vie.
L'ennemi était là. Une pluie de flèches s'est abattue sur mon maître, puis sur moi.
A peine le temps de la surprise, nous étions déjà immobilisés, engourdis, glacés.
Mon maître ne fut plus jamais le même.
Il trahit le secret de ma haute lignée, le lieu caché de ma couvée, il n'eut pas le courage de me tuer.
Mourir de la main de son Dragonnier est un noble sacrifice !
Et pourtant je ne regrette pas les moments passés près de mon maître, je ne lui reproche pas ses faiblesses. Je l'aime et lui pardonne car je suis enfin libérée de ce lien avec les hommes.

Les Grands Dragons Bleus n'existent plus sur cette terre mais sachez qu'ils veillent toujours sur vous d'une autre manière, dans vos rêves les plus doux.



L'envol du papillon

Je suis l'éphémère
Tendre chenille née de son doux cocon
Je deviens papillon
Je suis les ailes, arc en ciel, saupoudrées de couleurs
Je suis l'instant de ma journée
Je suis.
Je suis le colibri
Je suis le rayon qui butine l'amour
Je suis oiseau papillon
Je suis l'équilibriste
Je suis le temps présent suspendu comme une goutte de pluie
Je suis.





Tous deux, nous dansons sur le cercle du temps,
depuis l'aube jusqu'à l'infini.
Moi papillon je m'enivre de fleurs nourries par le soleil.
Mais qui es tu ? Toi le chat bien assis sur le fil de la sagesse.
Je ne suis ni blanc ni noir mais la nuit parait-il tous les chats sont gris !
Mes yeux brillent comme deux flammes dans l'obscurité,
pourtant je ne porte pas malheur !

De la piste en spirale je prends ma chance au vol.
Je joue de l'eau, des arbres, de l'air du temps,
je suis libre, libre d'être Papillon.





Papillonnant, j'observe deux étranges bestioles sur le sept des sables mouvants.

L'œil de la lune, l'œil du soleil,

je suis celui qui observe.

Moi l'éléphant blanc plus léger que la plume, je n'ai peur de rien,

j'ai confiance en demain, je veille sur ma famille.

Moi la souris grise, je suis si seule, si minuscule, si craintive, pourtant les fillettes
crient quand je me faufile auprès d'elles, et j'ai très peur des éléphants !

A la bonne heure. Je suis heureux, oui je suis heureux d'être qui je suis, un Papillon !

Je suis couleur, je suis apesanteur, mes amies sont les fleurs.

Je vole où il me semble bon,

juste dans le silence de quelques battements d'ailes.

Je Suis.



Concerto de la joie

Oh là là ! La vie est belle !
Me voici, la pie qui chante.
Je sautille en marchant. Le blanc et le noir me vont si bien.
Je suis très belle aussi en plein vol.
Je peux aller voir la lune en dessinant des volutes.
Je n'apprécie pas que l'on me surnomme la pie jacasse, la pie voleuse.
Je parle beaucoup, certes, mais vous aussi !
J'aime tout ce qui brille, certes, mais vous aussi !
J'ai beaucoup d'idées. J'ai décidé de monter une chorale avec quelques amis.
C'est difficile ! Avec les fleurs, cela se passe très bien.
Leur chant est doux, mélodieux, elles sont très disciplinées, attentives.
Mais les grenouilles c'est autre chose ! Elles n'arrêtent pas de sauter, de jouer
et leurs « croa croa » sont vraiment répétitifs.
La coccinelle émet une jolie sonorité mais trop discrète.
Avec mille coccinelles cela fera mon affaire !
Quant à l'araignée et à la chenille, c'est dans la gamme des ultrasons !
Il faut absolument que je recrute d'autres amis pour ma chorale.
J'ai décidé de leur faire interpréter des airs de tango. C'est original et exotique.
Je ne sais pas si c'est à la mode mais cela change.
De toute façon avec les grenouilles le répertoire est réduit.
J'ai demandé à une amie rossignol de se joindre à nous, mais elle est toujours
en représentation.
De plus elle chante tous les soirs la sérénade à son amoureux !
Un corbeau s'est porté volontaire. Pourquoi pas ?
Les grenouilles coassent, les corbeaux croassent.



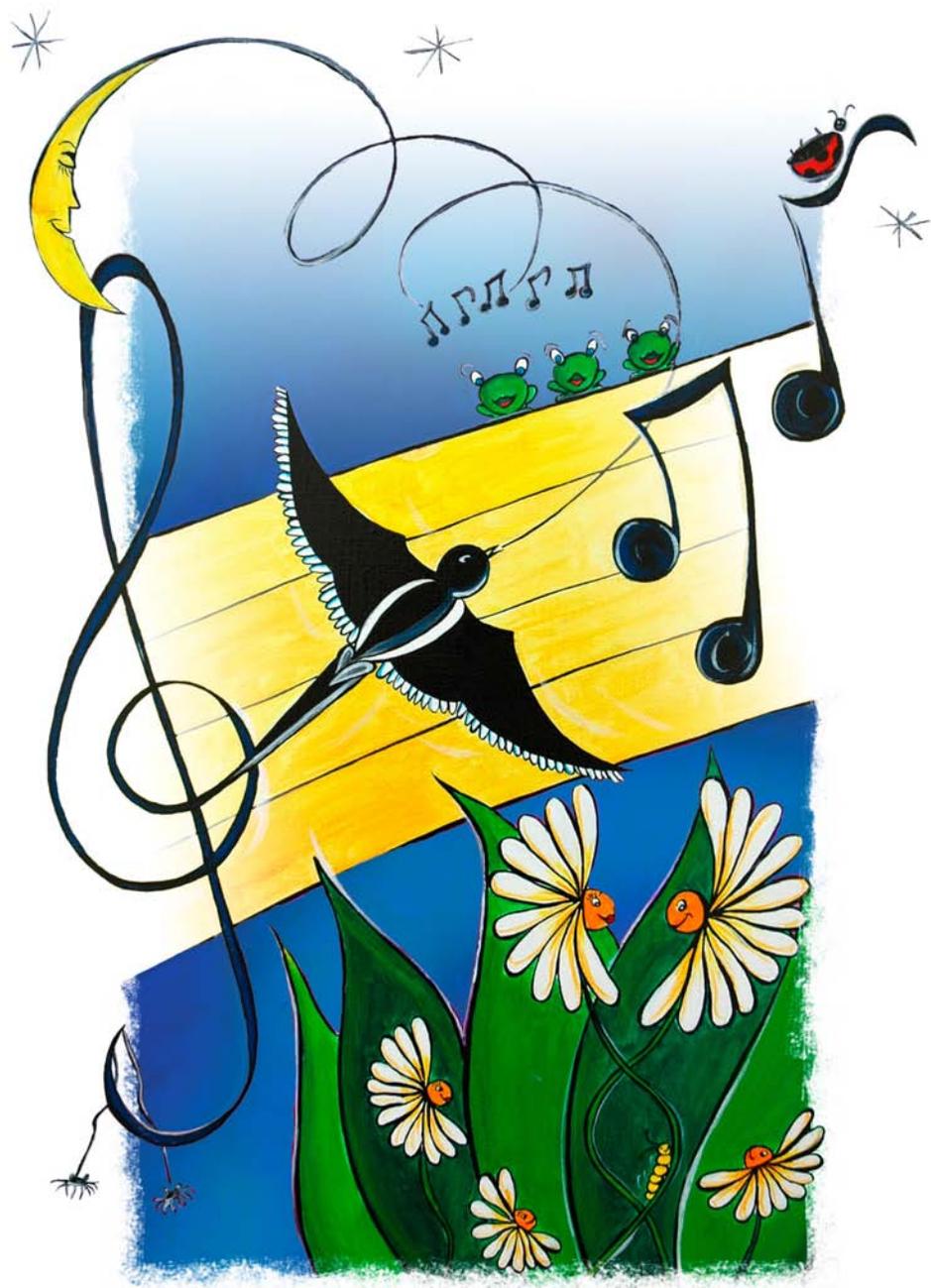




Pour une fois je ne chanterai pas. Je serai le chef d'orchestre.
J'ai déjà la queue de pie.
J'ai découvert un lieu fantastique, un bassin rempli de nénuphars
avec un petit ange au milieu. C'est bien non ? De plus, le bruit de l'eau
signera ma note personnelle.
Quelques libellules et quelques papillons colorés pour planter le décor
et le tour est joué.
Il me manque encore des barytons. Ah ! Mais cela me rappelle,
l'automne dernier, j'ai fait un brin de causerie en vol avec une colonie
de canards à cols verts qui partaient pour l'Afrique.
Ils sont très distingués ! C'est le début de l'été, ils doivent être de retour.
Ils reviennent toujours au même endroit.
Moi je suis tango tango, j'ai le tempo dans la peau.
J'imagine déjà la scène. Le corbeau sur la tête de la statue, les coccinelles
dessinant des bijoux, les cols-verts dans la fontaine, les grenouilles
pour donner du mouvement et enfin les papillons et les libellules mélangés
en toile de fond. Je rajouterai quelques lucioles pour l'éclairage et sa Majesté
La Pie face au public.
Je n'organise pas tout cela par vanité mais par amour de la musique.
De plus, je ferai plaisir en partageant ma passion.
La musique me rend heureuse, légère, de bonne humeur.
Je fredonne en planant juste pour moi, je chante à tue-tête sous la pluie
en sautant dans les flaques, juste pour moi.
On devrait plutôt m'appeler la pie heureuse de chanter.
Eh bien, je vous laisse car je vais organiser la répétition.
La date du concert approche.

Bien entendu, vous êtes tous invités !





A vous de jouer

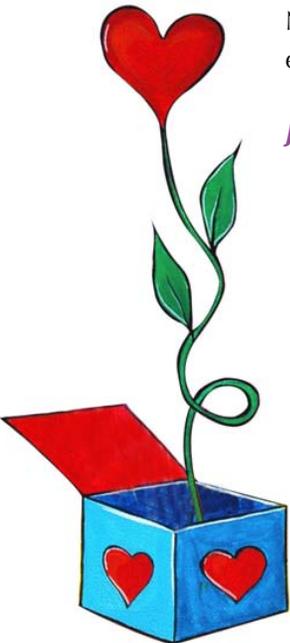
Et si nous inventions un nouveau jeu ! La terre en serait l'échiquier géant.
Nous en serions les personnages cependant il n'y aurait ni rois, ni reines, ni fous.
Il n'y aurait ni perdants, ni gagnants, ni mauvais joueurs.
On ne prononcerait jamais «échec et mat».
Nous serions simplement heureux de jouer ensemble.
Nous ne jouerions pas au solitaire.
Les règles seraient simples.
Ce ne serait pas un jeu de l'oie, il n'y aurait aucune loi,
ni un jeu de hasard, il n'y aurait ni dé ni boule.
Nous pourrions nous entraider sans risquer de perdre.
Nous aurions tous les mêmes chances.
Ce serait un jeu de mousquetaires. Un pour tous, tous pour un !
Mais il n'y aurait aucune arme, ni pour de vrai ni pour de faux.
On ne jouerait pas avec sa tête, ni avec ses mains, mais avec son cœur.
Nous irions tous au paradis comme à la marelle.
Les garçons et les filles pourraient jouer ensemble.
Ce ne serait pas un jeu de dames.





La parole serait donnée à tous.
De même les animaux pourraient jouer et les arbres et les fleurs.
Ce serait un jeu pour les grands et les petits mais cela resterait un jeu d'enfants.
Il n'y aurait ni bons ni mauvais joueurs, ni gendarmes ni voleurs.
Ce ne serait ni un jeu de menteur, ni un jeu des 7 familles,
nous serions une seule et même famille.
Inutile de courir plus vite ou de se percher sur un arbre.
On ne serait pas obligé de cacher son jeu ni de tricher.
Que serait ce jeu ?
Le jeu des mille pattes, le jeu des mille farces ?
Nous pourrions y jouer par beau temps ou sous la pluie,
dehors comme dedans, à l'école.
Nous pourrions en même temps parler, danser ou chanter.
Le temps nous semblerait tellement court.
Nous n'achèterions pas la rue de la Paix, nous n'irions pas en prison
et nous ne retournerions jamais à la case départ.

Je suis sûre que nous aimerions tous y jouer, il suffit d'essayer.







Editeur: XXXXX

Imprimé par : XXXXXXX le XX/XX/XX

CD audio : Voix de Martine Tambuzzo
Musique de XXXXXX

Mise en page : Sophie et Antony Templier



Il était une fois !



Comme Alice, j'ai traversé le miroir pour suivre le lapin blanc et je vous invite au pays des merveilles.

J'ai chaussé les bottes de sept lieux pour voler d'un monde à l'autre et j'ai ramassé les cailloux blancs éparpillés par le Petit Poucet.

Mon ami Pierrot, tu m'as prêté ta plume et ouvert ta porte.

Je me sens comme au clair de la lune.

Ceci n'est qu'un jeu de mots sur le grand échiquier de la vie pour le plaisir des enfants et des plus grands.

Je suis le semeur de rêves, le joueur de flûte.

Chaque mot est une note et le rire des enfants est pour moi plus précieux qu'un diamant.

Cendrillon, Blanche Neige, la Belle au Bois dormant se sont enfin réveillées et ont rencontré leur prince.

Nous sommes tous conviés à ce grand mariage.

Au nom de la rose, du papillon, du colibri et du ver de terre

je vous remercie et vous souhaite la bonne nuit.



Contact

**Sophie Templier
161 Allée Jean bouin
45770 SARAN**

Tél. : 06 64 94 95 35

Mail : sophie.templier@gmail.com